

ALMINE RECH

Tia-Thuy Nguyen Burdening Dream

Dec 10, 2024 — Mar 1, 2025 | Monaco

Almine Rech a le plaisir de présenter 'Burdening Dream', la deuxième exposition personnelle de Tia-Thuy Nguyen à la galerie, du 10 décembre 2024 au 1er mars 2025.

La lumière à l'état vivant : l'art de Tia-Thuy Nguyen

Je suis souvent à regarder le ciel, à me baigner de cette lumière, ou à y chercher quelque chose. Il m'arrive parfois de repenser à tous les différents ciels que j'ai pu voir : la lumière, l'obscurité, les couleurs intermédiaires. Des ciels vastes et infinis, purs et sublimes, enveloppant entièrement la Terre ; ou des ciels bas et étouffants, restreints et fermés. Des ciels animés par la puissance du soleil, ou la douce lueur de la lune. Une lumière si forte qu'elle nous brûle les yeux, ou assez faible pour assombrir le monde. Une lumière qui change au gré des nuages, qui bouge avec le corps : une lumière vivante.

Lors de ma rencontre avec l'artiste Tia-Thuy Nguyen au sujet de sa nouvelle installation spécifique au site¹, *Drops of the Sun* (2024), qui accompagne son exposition 'Burdening Dream' chez Almine Rech à Monaco, elle souligne l'importance de la lumière dans sa pratique. Cette lumière crée ce qu'elle qualifie d'« état vivant », qui active l'œuvre lorsque les gens se déplacent autour de ses peintures ou sculptures.

Drops of the Sun enveloppe le corps du spectateur qui y pénètre, créant un sanctuaire paisible au-delà de la ville. Elle caractérise son approche comme la réunion des énergies du ciel et de la terre ; celle de la matière compacte qui s'unit à l'essence impalpable de la nature ; le poids de la roche qui se projette dans une légèreté atmosphérique : une énergie « de liberté ».

Mettant en équilibre quatre parties distinctes, *Drops of the Sun* combine la lumière naturelle, une pièce remplie de quartz, une lucarne rose, et une fenêtre que l'artiste appelle une « fenêtre de réincarnation ». Ensemble, ces éléments composent un refuge, une demeure où échapper à l'énergie bouillonnante de Monaco, à toute cette masculinité : pour s'y reposer, se détacher de tout, se sentir en apesanteur.

Le quartz disperse la lumière, réfractant les rayons en une symphonie ensoleillée. Tia-Thuy Nguyen s'est procurée quatre tonnes de pierres provenant de diverses régions du Viêt Nam, notamment des berges de rivières, des montagnes et de la côte, chacune d'entre elles témoignant d'un passage du temps différent. La couleur, la forme et la transparence du quartz se dévoilent au fur et à mesure qu'il est taillé et que les résidus en sont brossés. L'ensemble de la masse se transforme en de grandes étendues de couleur, la lumière scintillant à des angles différents avec effervescence. On aperçoit des teintes de rose, de lilas, de violet, de jaune pâle et de vert de mer : cette pièce constitue son propre paysage de nuages, une chambre étincelante illuminée d'en haut. Renforcée par la fenêtre de réincarnation, la scène évoque les cycles tourbillonnants du *Samsara* : une énergie qui ne meurt jamais, et qui se réabsorbe continuellement, passant d'un état à un autre.

Un espace de couleur pure et de légèreté.

Un sanctuaire qui danse avec l'énergie de mille rayons de soleil.

Un lieu où le jour est soudain en apesanteur.

Tia-Thuy Nguyen a dédié l'essentiel de son temps sur le sujet de la lumière. S'étant spécialisée en techniques picturales lors de ses études à l'Université des Beaux-Arts du Viêt Nam, l'artiste a ensuite fait un doctorat en beaux-arts en Ukraine. Dans l'exposition 'Burdening Dream', par de nouvelles aquarelles et des œuvres de quartz sur toile, elle a suivi de près les traditions et les rituels vietnamiens, dont la fabrication de papier de mûrier, un matériau traditionnel utilisé dans l'art asiatique – léger et fragile en soi, et qui demande à être manié avec délicatesse. En mariant ces éléments à du quartz et à des perles de verre – des matériaux plus lourds minutieusement attachés à la main –, Nguyen crée des aquarelles réhaussées de pierres, qu'elle décrit comme "s'évaporant pour former des nuages scintillants".

La lumière est indissociable du ciel, des nuages. Des rayons de soleil brûlant dans l'espace, traversant l'atmosphère. L'incertitude plane parfois au-dessus de l'horizon et en, dans le sens de ce que cela fait de ne pas savoir ce que peut se trouver dans le ciel, elle décrit un souvenir de son père : « J'ai grandi avec mon père qui était pilote dans l'armée de l'air. J'ai aimé grandir avec ses nombreuses histoires sur les nuages et la pluie. Il disait toujours que lorsqu'il décollait vers le ciel, il se demandait ce qui pouvait se passer par la fenêtre. Il disait que derrière ce nuage, il pouvait y avoir un ennemi, il pouvait y avoir un ami ou il pouvait y avoir simplement une belle journée. »

Je me demande à quel point ceci fait écho à l'approche de Tia-Thuy Nguyen dans *Drops of the Sun* : la volonté de trouver une légèreté, de faire confiance à l'inconnu, de survivre au poids de l'existence, et peut-être surtout de rechercher la beauté dans l'orage.

Dans sa série d'œuvres sur papier de mûrier, l'artiste se concentre sur la lumière dansant dans l'atmosphère. Prenons l'exemple de *Tension so intense* (2024) où un ciel vif est sillonné de nuages qui se gonflent en des moments multicolores. Le jaune de l'atmosphère fait place à une brume d'un orange chaud qui à son tour frôle des tons vert menthe et bleu azur. Le papier réagit à l'humidité de la peinture de son propre mouvement subtile, s'élevant pour rejoindre le pigment aqueux, les pierres de quartz et le verre pilé brillant. Dans une autre œuvre, *Just own the night* (2024), la scène est plus sobre encore : des nuages d'un bleu très pâle contrastent avec des pierres qui s'assombrissent vers des teintes de cyan et d'indigo. Derrière les nuages se trouve le calme, un espace où respirer, un cosmos où se mouvoir.

Parfois, j'aimerais pouvoir m'évaporer. Être ni solide, ni liquide, mais simplement de la vapeur, tourbillonnante et dispersée. Sans poids ou sentiment particulier. Libérée de tout corps et d'esprit, de membre, de genre. De tout ! N'existant qu'en particules minuscules de lumière. Dansant au vent. Je me dispersais si on soufflait dans l'espace que j'occupe ; si on essayait de me toucher, je tournoierais simplement dans l'air pour échapper à cette emprise, me posant doucement autour de sa main dans une brume. Comme la lumière, je changerais de couleur, de l'abricot au cramoisi le plus profond ou au rose le plus pâle. Et sous cette forme, dans les nuages, peut-être serais-je libre.

Et peut-être pouvons-nous tous nous reconnaître dans cette vision, dans un monde où la courbe ascendante vers l'équité semble s'effondrer - où parfois la couverture nuageuse semble trop dense pour discerner s'il y a ou non une autre issue, ou si le soleil brille encore de l'autre côté. S'il y a encore une lumière au bout du tunnel.

— Louisa Elderton, auteure et éditrice basée à Berlin

¹ - Mareterra, Monaco